

le contact. La graisse d'ours s'emploie aussi pour le même usage.

Pour arrêter les tremblements de terre, qui se produisent souvent à Calilegua, ses habitants vont prier devant le cimetière. Quand il grêle, ils brûlent des feuilles de palmier disposées en croix, cette disposition étant celle qui doit protéger les récoltes.



La Montagne de Colilegua.

Un gaucho argentin, tomba un jour malade à Calilegua, d'où l'occasion pour le sorcier du village de faire étalage de ses talents. Après lui avoir fait avaler de la bière de maïs dans laquelle il avait éteint un charbon rouge, ce gaucho se déclara guéri et paya pour un pareil traitement

une somme assez élevée.

Les coutumes des habitants offrent beaucoup d'analogie avec celles des Quichuas du Pérou qui résident plus au nord. Il est visible que l'ancienne civilisation péruvienne s'est étendue uniformément le long des Andes : on rencontre partout les mêmes costumes, les mêmes aiguilles si particulières qui servent à attacher les châles des femmes ; on y rencontre aussi un céramique assez semblable ; la coutume de mâcher la coca persiste, ainsi que les mêmes remèdes. Cette analogie est surtout remarquable quand on la compare à la diversité des moeurs des tribus qui habitent la forêt.

L'une d'elles, par exemple, raconte comment le monde fut détruit par un incendie. D'autres nous font savoir qu'un oiseau, le miya, a volé pour les semer, les graines du maïs à note (petit chat sauvage rouge) ; que c'est ensuite un petit oiseau noir et rouge (sipup) qui a pris la graine des citrouilles ; que le cochon d'Inde (no-tek) a dérobé le feu à un mauvais esprit (tacusah) qui le cachait et ne voulait pas le partager avec les Matacos, etc.

Les Matacos Vejós sont aussi très influencés par la civilisation des Chiriguanos. Ainsi, ce sont les seuls Indiens du Chaco, avec les Chiriguanos et les Chanès, qui enterrent leurs morts dans les poteries. Mais ce mode de sépulture est assez rare.

De ce qui précède, on peut conclure que les moeurs de ces sauvages réservent plus d'une surprise à ceux qui les étudient.

Qu'elles intéressent les lecteurs de "la Revue Populaire" c'est que nous espérons car nous reviendrons encore sur ce sujet.

— o —